

## APPROFONDISSEMENT DE LA FICHE 5

### 5. Dans ces yeux il avait vu qui était Dieu

*Pour approfondir le thème de l'école de communauté de cette semaine, nous proposons deux textes : le premier est un extrait de la Lettre apostolique Misericordia et misera du pape François, publiée à la fin du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde ; le second est un extrait de l'assemblée des responsables de CL-Lycée avec le père Julián Carrón à Cervinia (Italie), le 3 septembre 2016. Ce sont deux provocations à approfondir l'origine de ce regard qui nous a touchés, nous aussi.*

#### **Pape François, Lettre apostolique Misericordia et misera\***

Une femme et Jésus se sont rencontrés. Elle, adultère, et, selon la Loi, passible de lapidation. Lui, par sa prédication et le don total de lui-même, qui le conduira jusqu'à la Croix, a replacé la loi mosaïque dans son intention originelle. Au centre, il n'y a pas la loi ni la justice de la loi, mais l'amour de Dieu qui sait lire dans le cœur de chacun, pour en saisir le désir le plus caché, et qui doit avoir le primat sur tout. Dans ce récit évangélique, cependant, on ne rencontre pas le péché et le jugement de manière abstraite, mais une pécheresse et le Sauveur. Jésus a regardé cette femme dans les yeux et il a lu dans son cœur : il y a trouvé le désir d'être comprise, pardonnée, et libérée. La misère du péché a été recouverte par la miséricorde de l'amour. Il n'y a chez Jésus aucun jugement qui ne soit marqué par la pitié et la compassion pour la condition de la pécheresse. [...]

Jésus l'avait d'ailleurs déjà enseigné avec clarté, lorsqu'invité à partager le repas chez un pharisien, une femme connue de tous comme une pécheresse s'était approchée de lui (cf. Lc 7, 36-50). Elle avait répandu du parfum sur les pieds de Jésus, les avait arrosés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux (cf. v. 37-38). À la réaction scandalisée du pharisien, Jésus répondit : « Ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour » (v. 47). [...]

Que de joie a ainsi jailli du cœur de ces deux femmes, l'adultère et la pécheresse ! Le pardon les a fait se sentir enfin libres et heureuses comme jamais auparavant. Les larmes de la honte et de la douleur se sont transformées en sourire de celle qui se sait aimée.

#### **Extrait de l'assemblée des responsables de CL-Lycée avec Julián Carrón\*\***

*Je voulais raconter un fait qui s'est produit pendant l'action caritative, où nous aidons les enfants de la paroisse dans leurs devoirs. Nous avons commencé cette année, donc nous ne connaissions ni le lieu ni tout le reste. La paroisse est fréquentée par des jeunes de tous âges, entre cinq et vingt ans, et nous travaillons avec eux. Une fois, j'allais descendre dans le square chercher les enfants pour étudier avec eux, et il y avait des jeunes un peu plus âgés. Ils m'ont arrêté dans l'escalier parce qu'ils cherchent un peu les ennuis ; ils avaient envie de »*

\* [François, Lettre apostolique Misericordia et misera.](#)

\*\* [Notes de l'assemblée des responsables de CL-Lycée avec Julián Carrón. Cervinia \(Italie\), 3 septembre 2016](#)

» se disputer, mais pas moi. Je leur ai donc dit : « Je ne suis là que parce que je veux aider les enfants. Je ne suis pas là pour me disputer. » C'était étrange parce que pour moi, il a toujours été plus facile de répondre qu'il faut répondre avec violence quand quelqu'un nous traite avec violence. C'est plus facile, du moins pour moi cela a toujours été un peu plus facile. Tandis qu'à ce moment-là, je suis resté calme face à eux qui, en tout cas...

**Julián Carrón.** Pourquoi ? Parce que tu avais perdu tes énergies, parce que tu avais perdu « tes attributs » ou pour une autre raison encore ?

*Non, non et encore non.*

Pourquoi tu es resté calme ?

*Je pensais à Violaine. Je n'ai pas réagi à cause des enfants ; je voulais être là pour eux et pas pour me disputer, surtout que la raison pour laquelle ils cherchaient la dispute était insignifiante. En effet, ils disaient que je les avais regardés méchamment. C'est fondamentalement inutile, dans tous les cas. Même après, quand ils ont insisté, quand ils sont devenus violents, je suis resté calme jusqu'au moment où deux filles sont arrivées...*

D'où naît ce calme ? Je ne veux pas que tu passes à côté de la signification de ce que tu racontes. C'est la même que celle de la stérilité dont nous parlions à l'instant. D'où naît-elle ? Tu découvres en toi quelque chose de différent ; d'habitude, es-tu ainsi ?

*Non.*

D'habitude, réagis-tu ou es-tu calme ?

*D'habitude, je réagis.*

Tu réagis à fond ! Ce ne sont pas les « attributs » qui te manquent ! Alors pourquoi es-tu resté calme ?

*Au fond, c'est une question encore ouverte. Après ce fait, deux filles sont arrivées ; elles sont intervenues et nous ont séparés. Puis je suis parti de là avec la responsable de notre action caritative ; elle m'a fait monter dans sa voiture et m'a ramené chez moi. J'étais assez en difficulté parce que la colère, le fait de répondre aux provocations a toujours été une question difficile que j'ai toujours cherché à éliminer. Tous, y compris ma famille, m'ont toujours dit que c'est une question qui ne va pas. Ils me l'ont fait considérer comme une question négative, à éliminer, qu'il faut éliminer parce qu'elle répugne, si bien que je la regardais de cette manière moi aussi. Et même en restant calme, la colère ne disparaissait pas.*

C'est précisément ce que je veux t'aider à comprendre.

*Quand je suis arrivé à la maison, il y avait Antonella et mon frère. Par le passé, j'ai toujours remarqué que, quand j'étais en colère, mon frère et mes parents – qui sont les personnes qui me connaissent le mieux – ne se sont jamais permis de rester avec moi ; ils faisaient parfois mine de rien ou s'en allaient, si bien que je restais là « ainsi », je « gérais » ma colère tout seul. Tandis que ce jour-là, quand je suis arrivé à la maison, Antonella m'a regardé, m'a pris dans ses bras puis m'a demandé de lui raconter tout ce qui s'était passé. Je le lui ai raconté, puis elle m'a dit : « Vendredi prochain, tu retournes là-bas pour l'action caritative. » Moi, je ne voulais pas, parce que je pensais : « Cette caractéristique que j'ai et qui me dégoûte s'est manifestée et je ne veux pas que cela arrive encore une fois, qu'elle soit de nouveau visible. » Mais elle m'a regardé et m'a dit : « Tu y retournes. » Au départ, cela me dérangeait un peu parce que je ne voulais pas, mais ensuite j'ai vu combien elle prenait de risques. Elle ne me disait pas ce que j'aurais voulu m'entendre dire, à savoir : « Oui, ne t'inquiète pas, c'est arrivé, nous allons l'arranger, recommence l'action caritative que tu faisais avant. » Je voyais qu'elle misait tout sur moi, qu'elle prenait un risque en me disant : « Va là-bas », parce que je pouvais retourner là-bas ou dire : « Tu me dis ce que je ne veux pas faire, et je n'irai pas. » Tandis qu'à ce moment-là, je me suis senti regardé non seulement pour ce que je voulais qu'elle regarde mais pour tout, y compris pour cette question que je ne veux pas regarder, ma colère, qui me dérange, dont je ne veux pas. Au bout de quelques semaines, je »*

» suis retourné à mon action caritative ; c'était dur parce qu'on a toujours un peu peur que cette histoire se répète. Mais quand je suis arrivé, les enfants étaient là et m'attendaient ; cela m'a frappé, parce qu'en général, on ne va pas travailler très volontiers, ou en tout cas les enfants n'ont pas envie de faire leurs devoirs, si bien qu'on ne leur est pas trop sympathique, ils ne viennent pas très volontiers. Pourtant, je suis arrivé et les enfants m'attendaient ; alors la peur, la difficulté, le fait que cette colère puisse revenir, tout cela est passé à l'arrière-plan ; je voulais aller les voir tous les vendredis parce qu'ils m'attendaient. Même ensuite, quand je rencontrais ces jeunes – car on les voyait dans les parages, cela ne veut pas dire que je ne les ai plus rencontrés –, c'était une occasion pour faire mémoire du jour de l'action caritative où ce fait s'est produit il y a un an, mais que j'ai à l'esprit tous les jours.

Qu'as-tu gardé de ce jour-là dans ta mémoire ?

*Le fait qu'Antonella et mon frère, avec qui j'ai toujours eu un rapport un peu difficile, ont été là, m'ont regardé et ont regardé la seule chose en moi que moi-même je ne veux pas voir.*

Qu'est-ce qui leur permet de regarder ce que tu ne veux pas regarder ? D'après toi ? Sont-ils bêtes ? Ne comprennent-ils pas bien ce que tu regardes ? Est-ce pour cela qu'ils n'éprouvent pas tout le dégoût que tu éprouves face à ta colère ? Pourquoi peuvent-ils regarder ce que tu n'arrives pas à regarder à cause du dégoût que cela suscite en toi ? Que voient-ils que tu ne vois pas ? Est-ce parce qu'ils sont bien ? « Ils sont bien, mais bêtes, parce qu'ils ne voient pas ce que je vois, car s'ils le voyaient, ils ne pourraient pas ne pas éprouver tout le dégoût que j'éprouve. » Que voient-ils que tu ne vois pas ? Qu'est-ce qui leur permet de le voir ?

*Après cette histoire est né un rapport d'amitié avec Antonella ; il existait déjà avant, mais...*

Ne saute pas d'étapes. Pourquoi naît une amitié avec elle ? L'amitié naît parce que tu comprends qu'elle arrive à regarder ce que tu n'arrives pas à regarder. Et c'est précisément parce qu'elle arrive à le regarder que toi aussi, de temps à autre, tu arrives à le regarder. Il faut que tu commences à te regarder comme Antonella te regarde. Commence à te regarder ainsi progressivement, et la prochaine fois, tu me diras pourquoi, ce qui s'est passé, et si tu as découvert quelque chose de plus sur la raison pour laquelle elle arrive à te regarder ainsi. Elle n'a aucun mal à tout regarder, et tu aimerais le faire toi aussi ; tu ne veux pas regarder bien des choses qui te dérangent ; tu voudrais te défaire de ta colère. Mais tu te trouves face à quelqu'un qui peut tout regarder et tu découvres qu'avec lui, ou avec elle, tu peux tout regarder. Nous avons rencontré quelqu'un avec qui nous pouvons tout regarder sans rien censurer. En effet, si tu le censures, tu portes ensuite sur toi tout le poids de ce que tu ne peux pas regarder, tandis que tu peux tout regarder pour te réconcilier avec tout. Pourquoi saint Pierre peut-il tout regarder ? Tu n'as rien fait en comparaison de ce qu'a fait Pierre ; il a même renié Jésus devant tout le monde, il l'a renié : « Je ne connais pas cet homme. » (Mt 26, 72-74). Alors que Pierre était très inquiet – « Que me dira-t-il maintenant ? Il me fera des reproches » –, Quelqu'un est entré dans l'histoire et l'a regardé sans rien censurer, au lieu de lui faire des reproches. Tout en sachant ce qu'il avait fait, il lui demande : « M'aimes-tu ? » (Jn 21, 16). Tu comprends d'où naît l'amitié de Pierre avec Jésus ? De la même manière dont est née ton amitié avec Antonella : à partir de quelqu'un que te regarde comme Jésus a regardé Pierre qui l'avait trahi. Jésus te donne une personne comme Antonella pour te faire découvrir ce qu'une amitié pareille est capable de réveiller. Pourquoi une telle personne est-elle si importante ? En effet, comme nous sommes de pauvres gens, pleins de questions que nous ne voulons pas regarder, nous pouvons comprendre à quel point nous avons besoin de quelqu'un qui n'a pas peur de regarder en face toute chose. Sans cela, nous ne pourrions pas être amis, parce qu'il y a toujours quelque chose que nous ne voulons pas regarder. C'est pourquoi, si Jésus n'avait pas tout regardé de nous, nous ne pourrions pas être ses amis, parce qu'il y aurait toujours quelque chose dont nous aurions honte. Avec lui, nous pouvons tout regarder.